

Brussels, April 1965

re: P-30/65

COMMUNITY RETAILERS TO HAVE FREEDOM OF
ESTABLISHMENT AND TO SUPPLY SERVICES
WITHIN THE SIX.

The EEC Commission has proposed to the Council of Ministers two directives permitting retailers to establish their businesses in any member country and to supply services throughout the Community on equal terms.

The Rome Treaty provides that during the transitional period (1 January 1958 - 31 December 1969) restrictions on establishment and the free supply of services within the Community shall be progressively abolished. In the Commission's view, the free supply of services will insure the best possible utilization of resources within the Community.

The new directives are part of the series needed to achieve this aim; others, e.g. on manufacturing, have already taken effect.

Details of these two directives are given in the attached information memo.

Brussels, April 1965

P-30/65

INFORMATION MEMO

Freedom of establishment in retail trade

Freedom of establishment and freedom to supply services for self-employed persons in retail trade were the subject of two directives that have been proposed to the Council of Ministers by the EEC Commission.

Under the first directive the Member States would remove restrictions preventing beneficiaries from setting up in business in the host country or from supplying services there on the same terms and with the same rights as its nationals. They would also abolish any restrictions which arise from administrative practice and have the effect of discriminating between foreigners and nationals of the country concerned.

For the purpose of the directive, a retail trade activity is one that involves the purchase by individuals or companies, on a regular business basis, of merchandise in their own name, for own account and for direct resale to the final consumer. The directive does not apply to retail trade in medicaments, pharmaceutical products, toxic products or pathogenic agents.

The Member States will ensure that beneficiaries of the directive are allowed to join trade or professional associations on the same terms and with the same rights and duties as their own nationals.

In the case of establishment, the right to membership of a trade or professional association includes the right to be elected or appointed to executive positions in the association. The holding of office, however, may be reserved to nationals where the organization concerned participates, by virtue of some legal provision, in the exercise of public authority.

If the host Member State requires from its own nationals seeking permission to engage in any of the activities concerned by the directive proof of good character and/or proof that they have never been declared bankrupt, that State must accept as sufficient proof from nationals of other Member States the submission of a certificate based on police records or, failing this, of a similar document issued by the appropriate authority in the country of origin (or the country from which the applicant has come) attesting that these requirements are satisfied.

.../...

If the country of origin (or country from which the applicant has come) does not issue a certificate stating that the holder has never been declared bankrupt, this may be replaced by an affidavit sworn by the interested party before some legal or administrative authority, a notary or the appropriate professional body in the country concerned.

The Member States will within six months of notification implement the measures needed to comply with this directive and will immediately inform the Commission of the action taken.

The second directive contains transitional measures applicable to self-employed persons in retail trade until provisions have been enacted for the co-ordination of national regulations governing the pursuit of the activities covered by the directive.

These measures lay down the conditions in which the effective pursuit of these activities is recognized as sufficient proof of the general knowledge and skill which the host Member State requires of those engaging in such activities.

500/PP/65/E

Bruxelles, avril 1965.
P/ 30

NOTE D'INFORMATION

Le libre établissement pour le commerce de détail

La liberté d'établissement et la libre prestation des services pour les activités non salariées relevant du commerce de détail ont fait l'objet de deux propositions de directives transmises au Conseil de Ministres par la Commission exécutive du Marché Commun.

Aux termes de la première proposition de directive, les Etats membres suppriment les restrictions qui empêchent les bénéficiaires de s'établir dans le pays d'accueil ou d'y fournir des prestations de service aux mêmes conditions et avec les mêmes droits que les nationaux. Doivent être également supprimées les restrictions qui résultent d'une pratique administrative ayant pour effet d'appliquer aux bénéficiaires un traitement discriminatoire par rapport à celui qui est appliqué aux nationaux.

Au sens de la directive, exerce une activité relevant du commerce de détail toute personne physique ou société qui, à titre habituel et professionnel, achète des marchandises en son nom et pour son propre compte et les revend directement au consommateur final. La directive ne s'applique pas au commerce de détail des médicaments et des produits pharmaceutiques, des produits toxiques et des agents pathogènes.

Les Etats membres veilleront à ce que les bénéficiaires de la présente directive aient le droit de s'affilier aux organisations professionnelles dans les mêmes conditions et avec les mêmes droits et obligations que les nationaux.

Le droit d'affiliation entraîne, en cas d'établissement, l'éligibilité ou le droit d'être nommé aux postes de direction de l'organisation professionnelle. Toutefois, ces postes de direction peuvent être réservés aux nationaux lorsque l'organisation dont il s'agit participe en vertu d'une disposition législative ou réglementaire, à l'exercice de l'autorité publique.

Lorsqu'un Etat membre d'accueil exige de ses ressortissants pour l'accès à l'une des activités visées par la directive une preuve d'honorabilité et la preuve qu'ils n'ont pas été déclarés antérieurement en faillite ou l'une de ces deux preuves seulement, cet Etat accepte comme preuve suffisante, pour les ressortissants des autres Etats membres, la production d'un extrait du casier judiciaire ou, à défaut, d'un document équivalent délivré par une autorité judiciaire ou administrative compétente du pays d'origine

ou de provenance, dont il résulte que ces exigences sont satisfaisantes.

Lorsqu'un tel document n'est pas délivré par le pays d'origine ou de provenance en ce qui concerne l'absence de faillite, il pourra être remplacé par une déclaration sous serment faite par l'intéressé devant une autorité judiciaire ou administrative, un notaire ou un organisme professionnel qualifié du pays d'origine ou de provenance.

Les Etats membres mettront en vigueur les mesures nécessaires pour se conformer à la directive dans un délai de six mois à compter de sa notification et ils en informeront immédiatement la Commission.

Le second projet de directive contient les mesures transitoires applicables, en ce qui concerne les activités non-salariées relevant du commerce de détail, jusqu'à l'entrée en vigueur des prescriptions relatives à la coordination des réglementations concernant l'accès aux activités en cause et l'exercice de celles-ci.

Ces mesures précisent, notamment, dans quelles conditions l'exercice effectif des activités visées par le projet de directive est reconnu comme preuve suffisante des connaissances et aptitudes requises dans l'Etat membre où l'accès à des professions et leur exercice est subordonnée à la possession de connaissance et d'aptitudes générales.